Est-il besoin de vous faire remarquer la beauté, la magnificence du spectacle que vous offrez en ce moment par cet acte de piété qui vous réunit autour de cet autel ? La messe célébrée dans un camp, c'est là un spectacle unique par sa grandeur et devant lequel aucun homme d'intelligence et de cœur ne peut rester insensible, surtout quand il se déroule dans un pareil lieu ; sur ce rivage si pittoresque, avec ses champs de verdure, ses bosquets d'arbres, ses côteaux qui s'élèvent jusqu'ici, comme un vaste amphithéâtre d'où l'on découvre un des plus beaux points de vue du monde. Tout ici est plein de majesté et d'harmonie : cet autel rustique, orné de drapeaux, dressé au Dieu des armées : sur l'autel la croix et l'épée qui s'unissent et brillent ensemble : le prêtre, vêtu des ornements sacrés, qui domine toute la scène et qui va, dans un instant, élever l'Auguste Victime au-dessus des fronts prosternés : autour de lui pressés comme à l'assaut, avec leurs baïonnettes qui étincellent, avec leurs sabres qui brillent aux rayons du soleil, les bataillons d'infanterie, l'artillerie, les escadrons de cavalerie, tous prosternés dans la même prière : deux accents de cette prière sublime, les fanfares militaires, les roulements du tambour qui font retentir les échos et se mêlent à la grande voix du canon qui fait trembler la terre.

A deux pas d'ici, la forêt qui balance dans les airs ses rameaux embaumés, l'érable national qui agite devant nous son feuillage symbolique. Au loin, tout autour, fermant l'horizon, les grandes montagnes qui ouvrent, tout près de nous, à nos pieds, leurs bras gigantesques pour laisser passer le plus beau fleuve du monde. C'est cette immense nature qui sert en ce moment, d'autel pour le sacrifice.

Peut-on imaginer un spectacle plus capable d'élever l'âme vers Dieu ! L'homme parle à quelques hommes par les sens, Dieu seul parle à tous par l'âme. L'esprit de Dieu domine sur tous les esprits.[1] " Quand vous serez réunis ensemble pour prier, dit-il, mon esprit sera au milieu de vous." Soldats, l'esprit de Dieu est au milieu de vous, précisément parce que vous êtes réunis, réunis comme chrétiens et comme soldats, parce que vous placez l'épée à côté de la croix.

Nous ne craignons pas de l'affirmer : si, en vous relevant de cette prière, après avoir été bénis par la main du prêtre, vos bataillons avaient à rencontrer l'ennemi, ils seraient plus terribles, plus redoutables qu'en tout autre temps. Qu'on nous montre, dans les livres de l'antiquité, une harangue de général plus éloquente que la bénédiction de Dieu.

Et maintenant, ô Dieu des armées, maître souverain de la guerre et de la paix, qui dissipez les complots, qui calmez les tempêtes, qui brisez, quand vous le voulez, le glaive tiré pour le combat : *Qui conteris bella*, venez, à ma voix, descendre sur cet autel, venez bénir vous-même cette armée, rendez-la terrible à tous les ennemis de la paix, de l'ordre, du repos public, à tous ceux qui, jaloux de notre gloire et de notre prospérité, tenteraient de les troubler : *Ad dissipandas gentes quæ bella volunt.* Que les armes portées par ces soldats deviennent un gage de paix et de sécurité pour la patrie. Et qu'en saluant, à leur retour de ces exercices de discipline, ces généreux enfants, le Canada, rendant grâce à Dieu, puisse dire avec un orgueil légitime : Au jour du combat, ils seront les dignes fils des héros de Carillon, de Sainte Foye et de Châteauguay.

Ainsi-soit-il.

---

1 Le Colonel Ambert.